Entretien avec Bathélemy Bolivar : un poète engagé

(Propos recueillis par **Catherine Parayre, Université Brock**)

Poète haïtien et manitobain, Bathélemy Bolivar a publié *Manguiers têtus* (Du blé, 2007, prix littéraire Rue Deschambault 2007), *Re-bondir* (Le Sabord, 2007), *Mots de terre / Voices of the Earth* (2010, tr. Rosmarin Heidenreich) et *Tempo* (Du blé, 2013).

En 2010, bouleversé par le séisme meurtrier qui ravage Haïti, il crée l'Ecole haïtienne sans frontières, immense projet de volontariat dans lequel il continue de s'impliquer.

1. Comment as-tu décidé d'entrer en poésie et quelles ont été ta motivation et ton inspiration dans tes deux premiers recueils ?

Je n'ai pas entré en poésie mais la poésie s'est accaparée de moi quand j'étais un adolescent jovial qui pensait me dire à travers des textes qui ressemblaient à des pionniers de la littérature haïtienne tels les Ardouin, Durand pour ne citer que cela. Certaines fois, j'ai dû me réveiller en sursaut pour admirer la lune et jeter quelques vers sur papier. Mon crayon ne me laissait plus et l'inspiration venait de manière intermittente et coulait à flot au point que je ne pouvais écrire aussi vite que les mots me montaient à la tête. À cette époque écrire fut un ancrage pour appréhender le trop sérieux haïtien tant la réalité me portait à la dépression faute de ne pas pouvoir y faire une différence. Ainsi, les arbres, les astres, la déchéance humaine omniprésente, le quotidien dans ses aspects les plus terrifiants et les plus beaux arrachaient des vers d'une portée naturellement tropicale. Le ciel et le sable bleus, la mer et les vallées et les vicissitudes personnelles et familiales sont autant d'occasions pour écrire et voir mes sentiments sur papier. Donc, la poésie m'a même suivi et hanté outremer, le recueil *Manguiers têtus* transpire les lieux mouvementés de la terre natale et chante le désarroi des Haïtiens dans les bateys (champs de canne à sucre) en RD.

2. Et puis arrive le tremblement de terre qui détruit Haïti. Au Canada où tu vis et où tu es enseignant, comment as-tu appris la terrible nouvelle ?

J'ai appris la nouvelle tandis que je m'apprêtais à me rendre à l'Université pour assister à un cours de critique sociale. Les premières images de CNN laissaient entrevoir une situation apocalyptique. Et comme les réseaux téléphoniques avaient cessé de fonctionner, les rumeurs allaient de bon train. Quand les détails de l'envergure de la catastrophe

commençaient à déferler, je me résignais déjà à encaisser la nouvelle de la perte d'un de mes frères ou de ma sœur vivant à Port-au-Prince. J'ai dû attendre le lendemain vers midi pour savoir qu'ils avaient tous survécu ce tremblement de terre sans précédent. J'ai appris alors que l'un d'entre eux l'a échappé belle car il était à un hôtel de Port-au-Prince qui a complètement cédé au séisme, en même temps son bureau de travail habituel a planté en tuant ses collègues qui y étaient ce mardi après-midi. De plus près, une de ses colocataires est morte sous les décombres de l'institution universitaire qu'elle fréquentait. Ironie du sort, les écoles et les universités étaient devenues des cimetières à ciel ouvert où les corps et les espoirs de ces milliers de jeunes en quête d'un avenir meilleur s'estompèrent dans les cris de découragement et sous le regard et les cris des parents et proches qui regardaient la scène sans pouvoir changer les affres du destin. Ce destin en fait forgé à partir de nos négligences séculaires, nous qui osons vivre dans un pays si menacé par des failles et d'autres aléas naturels sans jamais nous doter de plans de contingence.

- 3. Tu as réagi à cette catastrophe très rapidement et très énergiquement. Tout d'abord, tu t'es mis à l'écriture. Le résultat est l'émouvant *Mots de terre*. Explique-nous ce sens de l'urgence qui t'a animé, et en quoi ce recueil forme une rupture avec les deux précédents.**

L'urgence de la catastrophe exigeait une réponse à l'aune de ce qu'on était en train de vivre. J'ai écrit, j'ai pleuré et j'ai passé aux actes. Ce travail de mémoire est initié par *Mots de terre* mais entériné dans un projet éducatif de grande envergure, l'Ecole haïtienne sans frontières (qui prodigue, sur la base du bénévolat, un enseignement en ligne gratuit, ndlr) accessible sur le site <http://ecolehaitiennesansfrontieres.org/>